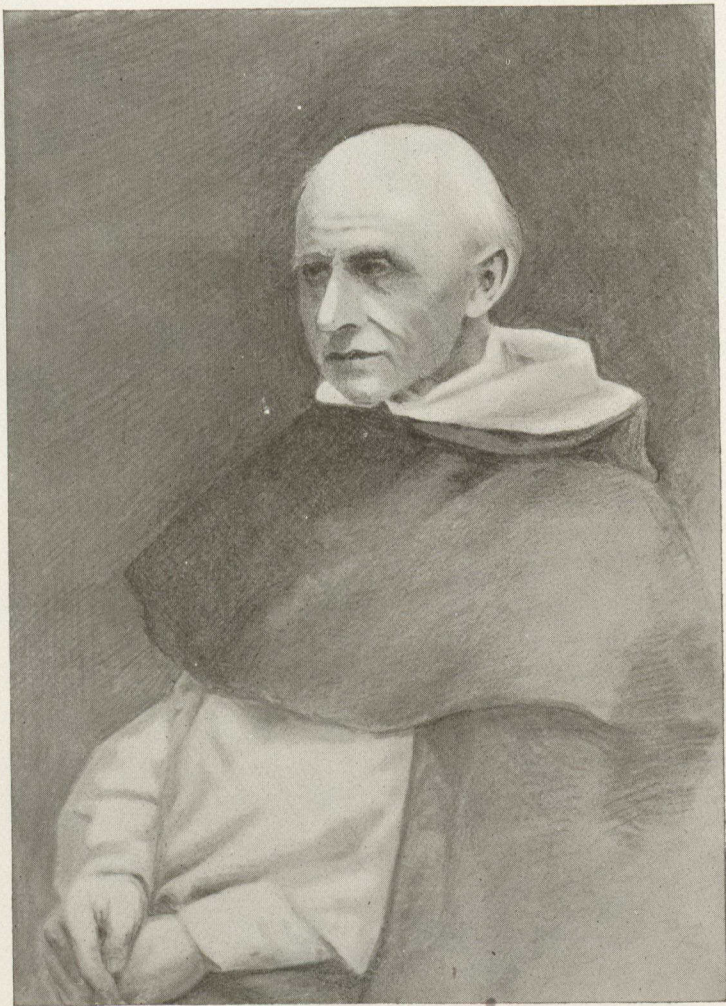


**PAGES  
MANQUANTES**



LE RÉVÉRENDISSIME PÈRE GÉNÉRAL



## LE JUBILÉ

DU RÉVÉRENDISSIME PÈRE MAÎTRE-GÉNÉRAL.

---

Le 23 mai, le R<sup>me</sup> Père Général célébrait le jubilé de sa profession religieuse. La fête a été toute intime et religieuse.

On se rappelle que le R<sup>me</sup> Père a revêtu l'habit de l'Ordre à Flavigny au lendemain de son ordination sacerdotale. Sa santé très délicate fit craindre aux Pères qu'elle ne put pas résister aux austérités de l'Ordre. D'autre part la piété et la ferveur du novice leur fit penser qu'ils avaient là un sujet sur lequel Dieu avait des desseins de miséricorde, le R<sup>me</sup> Père Jandel fut consulté et trancha la difficulté en prenant à son compte le jeune Père Cormier et le transférant à Ste Sabine. Deux ans après la vestition, le Maître Général crut l'épreuve suffisante. Avec l'autorisation du Pape Pie IX il reçut la profession solennelle du R. P. Hyacinthe Marie Cormier, le 23 mai 1859 dans la salle du Chapitre de Ste Sabine où six siècles et demi auparavant le Saint Patriarche Dominique avait donné l'habit à Saint Hyacinthe et au B. Ceslas son frère — et peut-être reçu six mois après leur profession. La Providence a voulu que cette partie du couvent où se trouvent tant de chers souvenirs des premières années de la famille dominicaine ne fût jamais ravie à l'Ordre. Naturellement c'est à Ste Sabine, dans le Chapitre où il avait fait ses premiers et derniers vœux que le R<sup>me</sup> Père a tenu à renouveler devant ses Frères et ses fils présents à Rome sa consécration religieuse. C'est dans la vieille basilique chère au cœur de Dominique et témoin de ses oraisons toute-puissantes sur Dieu et terribles au démon qu'il a tenu à chanter la messe d'actions de grâces et l'hymne de reconnaissance pour ce demi-siècle de vie religieuse.

A part les trois Provinciaux de France et le Prieur de Louvain peu de religieux étaient venus de loin pour la fête.

La Providence cependant avait tout arrangé pour que toutes les parties de l'Ordre même les plus lointaines y fussent représentées — les deux Amériques, les Philippines, et les Missions de la Mésopotamie et de l'Arménie.

A tous les religieux de l'Ordre présents à Rome, aux Sœurs et à quelques intimes amis le rendez-vous avait été donné pour le dimanche 23 à Sainte Sabine vers les huit heures et demie du matin. De tous les points de la cité ils affluèrent vers la colline solitaire de l'Aventin, les vieillards dans d'humbles *legus* les jeunes et ceux qui ne s'imaginent pas vieillir à pied, comme le B. Père dont ils retrouvent partout les traces sur ces chemins qu'il a fréquentés. A l'heure fixée nous étions bien une centaine, de tout âge et de toutes nations, même de celles que le B. Dominique n'avait pas connues. Le vieux couvent de Sainte Sabine n'a peut-être jamais dans sa longue histoire vu dans ses murs un plus grand nombre de religieux. La salle du chapitre était trop étroite pour les asseoir tous. Des deux cotés prirent place les dignitaires et les anciens. Au fond se tinrent debout sur deux ou trois rangs les plus jeunes et les convers.

Quant le R<sup>me</sup> Père eut pris place sur le fauteuil préparé pour lui près de l'autel du coté de l'épître, le R<sup>me</sup> P. Procureur Général, donna communication d'un message que Sa Sainteté avait daigné envoyer sur l'heure même au vénérable jubilaire pour le féliciter, lui souhaiter encore de longs et heureux jours et le bénir lui et tous ses fils, ceux qui étaient présents à la fête et ceux qui de loin, de toutes les parties du monde s'y associaient de cœur et d'esprit, puis il se fit l'interprète de tous les religieux présents et absents, pour présenter au Père vénéré de toute la famille Dominicaine les félicitations, les souhaits et surtout l'assurance de la filiale affection de tous et de leur cordiale obéissance et soumission non-seulement à ses ordres et à ses désirs, pour le plus grand bien de l'Ordre et le service de l'Eglise. C'était la seule offrande avec des actions de grâces à Dieu et des prières ferventes que pouvaient faire à leur Père des fils pauvres comme lui : c'était sûrement la plus agréable à son cœur. Et pour contresigner cette déclaration faite au nom de tous chacun des religieux présents en commençant par les plus anciens dans l'Ordre et les plus élevés en dignité vinrent s'agenouiller aux pieds du R<sup>me</sup> Père et lui baiser la main en signe d'obéissance.



Le R<sup>me</sup> Père répondit d'une voix nette et ferme qui ne semblait pas se ressentir des fatigues de l'âge quelques paroles d'une simplicité toute religieuse et apostolique, agréant cette offrande des religieux sentiments de ses fils moins pour lui-même que parce qu'il la savait souverainement agréable à Dieu et la plus importante pour la prospérité de l'Ordre et le bien spirituel et l'efficacité du ministère de chacun. Puis, s'agenouillant au pied de l'autel, le livre des Constitutions et le registre des professions ouverts devant lui il renouvela d'une voix forte et toute pénétrée de joie et de conviction religieuse sa consécration et son vœu d'obéissance religieuse à tous les Supérieurs légitimes — *usque ad mortem*.

Il était neuf heures. Le R<sup>me</sup> Père prit au Chapitre les vêtements sacrés pour la messe solennelle d'actions de grâces, avec ses assistants, le T. R. P. Laboré Prov. d'Occitanie et ex-Vic. Général de l'Ordre faisant fonction d'archidiaque, le T. R. P. Coderch socius d'Espagne et Prov. de Gr. de diaque, et le T. R. P. Lupi, Prov. de Toulouse de sous-diaque. Puis les religieux se rendirent processionnellement au chœur de la basilique au chant du *Ps. Laetatus sum*. Des groupes d'amis de l'Ordre, de tertiaires et des délégations de diverses communautés attendaient déjà dans la vaste nef.

On commença la messe *d'actions de grâce*, c'est-à-dire la messe votive solennelle de la T. S. Trinité : *Benedicta sit Sancta Trinitas* avec les oraisons *pro gratiarum actione*. Que le chant ait été d'une exécution parfaite à rendre jaloux nos voisins de Saint Anselme ou que la dernière édition du Cérémonial ait toujours été suivie à la lettre je n'oserais pas le dire, car je n'en suis pas sûr : mais toute la messe a été chantée *in nota Ordinis* et suivant notre rite à la fois si gracieux et si solennel — et tous les cœurs chantant à l'unisson auraient corrigé et voilé les dissonances des voix les moins agréables et les moins exercées. Du reste tous ceux qui auraient vu l'attitude du célébrant, et l'auraient entendu chanter les prières liturgiques, auraient oublié toute préoccupation d'art et de rubriques — et compris que dans ces actes sublimes et mystérieux de la religion, rien n'est si beau que le surnaturel et le divin. C'est un sens non obvie assurément, mais très-vrai, de cette parole de St Paul que "*la piété est utile à tout*", et souvent au-dessus de tout.

Après la messe le R<sup>me</sup> Père entonna d'une voix ferme et qui ne semblait nullement fatiguée par la sainte fonction le

*Te Deum* que chantèrent tous les religieux. La cérémonie religieuse très-belle dans sa simplicité était finie. Chacun reprit le chemin de son couvent laissant le Père commun de la famille épancher seul son âme ravie et reconnaissante au cœur de celui qui venait de renouveler les joies, et nous l'espérons, les forces de sa jeunesse. Quelqu'un aurait prié un peu dans la chambre de S. Dominique et de S. Pie V, et même fait un peu la maraude dans le vénérable oranger du jardin, aux intentions que vous devinez, avant de redescendre l'Aventin, vous le comprendrez sans peine. Mais l'histoire n'en saura rien.

Le dîner réunit autour du Père commun, non pas toute la famille présente à Rome, comme il disait gracieusement dans une autre circonstance; si le cœur est large le logement ne l'est pas ; mais des représentants de tous les groupes — en tout une soixantaine. Ici encore le charme de la fête fut tout de simplicité religieuse et de cordialité. Quelques mots gracieux et simples du R<sup>me</sup> P. Lepidi et du T. R. P. Provincial de la Province Romaine — et ce fut tout.

L'après-midi devait donner le couronnement que Rome seule peut donner à cette fête de famille. Sa Sainteté Pie X daignait recevoir en audience privée vers les six heures du soir le R<sup>me</sup> Maître-Général, et avec lui une vingtaine de religieux. Après ceux qui sont associés au gouvernement général de l'Ordre, on choisit des représentants des divers pays et Provinces. Vous devinez qui ne fut pas fâché pour le quart-d'heure de n'être pas encore citoyen romain et de pouvoir à un titre quelconque représenter les Frères du Canada.

Donc à six heures les heureux privilégiés étaient réunis dans la cour Saint Damase et un quart-d'heure plus tard on les faisait entrer dans une petite salle voisine des appartements privés du Saint-Père. Le R<sup>me</sup> Père fut d'abord admis seul en présence de Sa Sainteté et quelques minutes après la porte s'ouvrait et le Pape entrait accompagné d'un seul Camérier et du R<sup>me</sup> Père. Il fit d'abord le tour de la salle, donnant à chacun sa main à baiser, disant un mot aimable à ceux qu'il connaissait déjà, puis il s'assit sur le trône et nous dit avec un accent de simplicité paternelle : *à prédici.*

Le R<sup>me</sup> Père s'avançant au pied du trône voulut remercier Sa Sainteté non-seulement de la faveur présente mais des bontés et de la paternelle bienveillance qu'Elle n'a cessé de témoigner à la famille dominicaine. En son nom et au nom



de tous ses fils, comme témoignage de gratitude, il la prie d'agréer la parfaite soumission de cœur et d'esprit, l'absolu dévouement non d'intention et de parole seulement mais de fait et d'action de tous les Frères Prêcheurs, leur entière docilité et obéissance à tous les désirs et à toutes les intentions connues comme aux directions positives du Chef de l'Eglise, et l'assurance qu'ils prieront avec ferveur pour sa personne auguste, demandant la bénédiction de Dieu sur son ministère apostolique et avec l'abondance des grâces du ciel ces consolations de la terre qui réjouissent et fortifient le cœur du Pasteur Suprême et l'aident à porter plus allègrement le poids des années et celui des angoisses et des tribulations de toute l'Eglise. Puis il demande pour les religieux présents et absents la bénédiction du Vicaire de J. C.

Le Pape parut très-touché des paroles du R<sup>me</sup> Père. Il le fit asseoir sur un fauteuil à côté du trône, en disant avec un sourire : " C'est un vieillard. Il faut en avoir soin et ménager ses forces ". Puis il répondit en substance : " Vous n'avez pas besoin, mon Père, de me faire cette profession de dévouement absolu de la famille Dominicaine au service de l'Eglise et de son Chef. Je sais ce qu'elle a fait et ce qu'elle fera encore pour le Saint-Siège. Je vous remercie et j'y compte des prières que vous faites et que vous ferez pour le succès du ministère qu'il a plu à la Providence de me confier. Je vous remercie de demander pour moi la force d'en haut et les grâces du ciel : sans elle qui pourrait porter dans des temps comme le nôtre tant de fatigues et de tribulations ? Je vous remercie de demander aussi pour moi des consolations de la terre. Ah ! oui, c'est une belle chose et bien méritoire de porter le fardeau du monde entier en levant les yeux au ciel, de tout endurer et de tout supporter, toutes les fatigues, toutes les contradictions, toutes les angoisses en redisant : tout cela c'est pour la gloire de Dieu ! Mais, quand on est fait de chair et d'os comme je suis, qu'on est accablé de travail, d'inquiétudes et de tristesses que l'on porte le mieux possible pour la gloire de Dieu et le service de tous, on a besoin de temps en temps de savoir que ce que l'on fait et ce que l'on souffre ne sera pas utile seulement dans l'autre vie. On a besoin de savoir que ce que l'on fait est apprécié justement, on a besoin de se sentir appuyé et soutenu. Priez donc afin que Dieu me donne cette consolation, cette force et ce soutien dont j'ai besoin. Et moi en retour je prie Dieu qu'il vous confirme dans ces saintes dispo-

sitions et qu'il vous conserve longtemps un Père que vous avez raison d'aimer et de vénérer. Puis en souriant : " Il faut lui faire des souhaits. Combien d'années lui souhaiterai-je encore ? Soyons raisonnable, disons dix ans. Je lui souhaite donc encore dix ans de vie et d'activité, en me réservant au bout des dix années de lui en souhaiter d'autres encore ".

" Et maintenant je vais vous bénir, vous Père Général, toute votre famille religieuse et toutes ses œuvres, celles que vous avez entreprises et que vous entreprendrez pour la gloire de Dieu et le service de l'Eglise. Je bénis tous les religieux présents et tous les absents, je bénis leurs maisons, leurs novices, leurs paroisses et leurs paroissiens. . . . et se tournant vers le R. P. Pezzella, Prieur de Venise. . . . je crois bien, pas les paroissiens de SS. Jean et Paul, parce que si le P. Prieur ne leur rapportait que des bénédictions, ils demanderaient autre chose — et comme le P. Prieur tenait à la bénédiction — et bien oui dit le Pape, je bénis même les paroissiens de SS. Jean et Paul, etc. ".

Puis se levant il bénit tous les religieux. Le Saint Père échangea encore quelques mots avec le R<sup>me</sup> P. Général, au sujet du *collège* de la rue S. Vital auquel il semble prendre un grand intérêt et il rentra avec le R<sup>me</sup> Maître Général, le R<sup>me</sup> Procureur Général et le P. Prieur de Venise. L'audience était finie : elle avait duré un quart-d'heure.

Avec elle finissait sous la bénédiction vraiment paternelle du Vicaire de J. C. la fête des noces d'or religieuses du Père de la famille Dominicaine

Puisse cette bénédiction multiplier en toute terre chrétienne les fils du B. Patriarche Dominique et les remplir de l'esprit du B. Père.

TESTIS.

Rome, 4 juin 1909.





## LA VISITATION

---

La Visitation rappelle une époque heureuse de la vie de la Vierge Marie. Les Juifs croyaient alors à l'avènement prochain du Messie. Le peuple de la Palestine attendait depuis plusieurs siècles le Libérateur qui allait délivrer Israël du joug des nations étrangères. Cependant les espérances des Juifs paraissaient sur le point de se réaliser depuis que Rome faisait peser sur eux une domination humiliante. Mais c'étaient surtout les âmes pieuses qui attendaient avec confiance le Messie promis par Dieu, Siméon et Anne restaient au Temple de Jérusalem pour mieux se préparer au grand jour où leurs espérances seraient enfin réalisées. Anne " restée veuve et âgée de 84 ans ne quittait pas le Temple — nous dit Saint Luc (I, 37) — et elle servait Dieu dans le jeûne et la prière nuit et jour ". Le vieillard Siméon n'avait plus qu'un seul désir avant de rendre le dernier soupir, c'était de voir l'enfant envoyé par Dieu pour la rédemption d'Israël. Elizabeth, la pieuse épouse de Zacharie, était confirmée dans la conviction commune de l'avènement prochain du Messie, par la naissance miraculeuse de son fils. Tout le monde soupirait après la venue du Messie. Tout le monde souffrait du retard que Dieu semblait mettre dans la réalisation de ses promesses. La Vierge Marie — cependant — ne partage pas l'angoisse des Juifs. Seule, elle sait que Dieu a rempli ses engagements vis-à-vis de son peuple. Et elle n'ignore pas le grand rôle que Dieu lui a attribué dans la rédemption du monde. En effet, il y avait encore peu de jours que la Bienheureuse Vierge était devenue la mère du Fils de Dieu. C'est après ce glorieux évènement que Marie partit pour se rendre chez sa cousine, Elizabeth. La Visitation est donc un mystère joyeux.

Mais, quel est l'objet précis du mystère de la Visitation ? La réponse à cette question nous apprendra pour quelles actions de notre vie quotidienne la Visitation nous fournira un modèle. Marie a rencontré ses parents et ses amis dans

plusieurs occasions. Nous croyons qu'elle se rendait à Jérusalem, aux jours des grandes fêtes, dans les cortèges des Juifs de toute la Palestine. La régularité que la Bienheureuse Vierge a toujours observée dans l'accomplissement non seulement de la Loi, mais aussi des pieuses coutumes de son peuple, confirme notre croyance. Elle eut certainement alors l'occasion de rencontrer ses parents. D'ailleurs, les Saints Evangiles — qui sont d'ordinaire si discrets — nous montrent à plusieurs reprises Marie au milieu de ses compatriotes. Mais toutes ces rencontres étaient amenées par les circonstances et tout à fait imprévues. La Visitation ne nous rappelle pas une rencontre fortuite de Marie avec une de ses parentes. Un tel fait ne serait pas unique dans l'histoire de la Bienheureuse Vierge, et il ne pourrait être par conséquent l'objet d'un mystère spécial du Rosaire. Une fois, cependant, il est raconté que Marie a quitté Nazareth dans le but exprès de rendre visite à sa cousine Elizabeth. Voici ce que dit Saint Luc (I, 39-40) : " Marie s'étant levée, en ces jours-là, s'en alla en hâte, au pays des montagnes dans une ville de Juda. Et elle entra dans la maison de Zacharie, et elle salua Elizabeth ". C'est cette rencontre de Marie et d'Elizabeth qui constitue l'objet précis du second mystère joyeux du Rosaire. La Visitation pourra donc nous enseigner la manière de nous comporter dans nos visites au prochain. Nous voyons immédiatement combien il nous importe de méditer ce mystère — car il est peu d'aspects de notre vie quotidienne où nous ayons un aussi grand besoin d'un modèle que dans nos visites au prochain.

Notre Seigneur nous dit dans son Evangile : " Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux ". (S. Mathieu XVIII, 20). Ainsi le dessein de la divine Providence, c'est que nos relations avec nos semblables soient inspirées par la présence de Dieu. Cependant la rencontre du prochain qui devrait être pour nous une occasion de mutuelle édification est devenue par la malice des hommes un danger de perversion. A la vérité, on pourrait croire que dans nos rencontres avec le prochain nous nous appliquons à faire du tort à son âme, ou du moins, à ne faire aucun bien spirituel. Nos longs discours dans la plupart de nos visites sont complètement dépourvus de toute idée surnaturelle, ils sont au contraire remplis de paroles mondaines. Si nous nous en tenions aux futilités et aux insignifiances, ce serait un moindre mal.



Malheureusement, nous allons souvent jusqu'à y offenser Dieu. Qu'est-ce qui se passe en effet dans nos visites mondaines ? Nous y parlons surtout de nous mêmes, et c'est pour étaler nos ridicules prétentions. Nous y parlons aussi des autres — trop souvent hélas ! pour leur propre avantage — et presque à chaque fois, c'est pour amoindrir leur réputation. N'y a-t-il même des chrétiens qui semblent profiter de la présence d'autres personnes pour insulter Dieu et pour blasphémer son Saint Nom. Nos rencontres avec le prochain sont des occasions de péchés sans nombre.

Mais il ne suffit pas de savoir que dans le second mystère joyeux du Rosaire, Marie nous donne un modèle à imiter dans nos visites si fréquentes à nos parents et à nos amis, et que ce modèle nous est particulièrement utile et même nécessaire. Il faut surtout que nous recueillions les enseignements du mystère de la Visitation, et que nous en fassions notre profit. Durant sa visite à Elizabeth, Marie ne parle que de Dieu et des bienfaits divins. Elle explique longuement à sa cousine que le Messie est apparu et que son avènement s'est produit dans des circonstances admirables. Oui, le Messie que tous les Juifs attendaient si ardemment et depuis si longtemps à fait son apparition. Les promesses faites par Dieu aux patriarches et aux prophètes sont enfin réalisées. Toutes les espérances sont enfin satisfaites. Marie annonce à Elizabeth la nouvelle de ce bienfait. Elizabeth apprend aussi de la bouche de sa cousine le nom de la femme qui a été choisie pour être la Mère du Messie. Elizabeth rend hommage à Marie pour sa maternité divine. Elle félicite Marie d'avoir été choisie parmi toutes les femmes de sa nation qui recherchaient cet honneur insigne. Elle lui dit : " Vous êtes bénie entre toutes les femmes " (S. Luc I, 42). Elizabeth rend aussi hommage à l'enfant que Marie porte dans son sein. Elle le reconnaît pour le Messie promis par Dieu. Elizabeth dit d'abord à Marie : " Le fruit de vos entrailles est béni " (S. Luc I, 42). Puis elle s'exprime plus explicitement sur la divinité de Jésus, en l'appelant son Sauveur. " D'où me vient cet honneur, dit-elle à Marie, que la mère de mon Sauveur vienne à moi ? " (S. Luc I, 43).

Après avoir annoncé à Elizabeth que le Verbe s'est incarné, Marie continue à parler de Dieu. Elle explique les circonstances de la naissance du Messie. Un ange lui apparaît et lui dit des paroles extraordinaires. Elle ne sait d'abord

que répondre, dans son ignorance des moyens à employer pour accomplir les volontés divines. Puis l'ange lui expose les dessein de Dieu. Enfin Marie se soumet entièrement en disant : " *Ecce ancilla Domini*. . . . Voici là servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole " (S. Luc I, 38). Elisabeth a appris ces diverses circonstances du mystère de l'Incarnation. Elle félicite Marie d'avoir accepté les paroles de l'ange, malgré leur caractère mystérieux. Heureuse dit-elle à Marie, heureuse celle qui a cru, parce que les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur, auront leur accomplissement ". (S. Luc I, 45).

Elisabeth apprend en dernier lieu ce qui la concerne plus spécialement. L'enfant d'Elisabeth semblait appelé à de grandes choses : il était né dans des circonstances merveilleuses et on se demandera bientôt sur son berceau : " Que sera donc cet enfant " (S. Luc I, 66). On ignorait encore sa mission. Cependant l'enfant d'Elisabeth tressaille d'allégresse en présence de l'enfant de Marie. C'est Elisabeth elle-même qui l'avoue à sa cousine. L'enfant d'Elisabeth sera donc précurseur du Messie. Déjà il a commencé sa mission, déjà il est la voix qui crie, *ecce vox clamantis* (S. Jean I, 23). C'est le nom qu'il se donnera lui-même.

Marie fut longtemps auprès de sa cousine. Cette visite dura trois mois. Cependant dans les conversations échangées entre Marie et sa cousine Elisabeth, il n'est question que de Dieu. On parle exclusivement du grand mystère de l'Incarnation. Saint Luc qui raconte ce qui s'est passé au cours de la longue visite de Marie ne rapporte rien autre chose. La bouche parle de l'abondance du cœur. Le grand mystère de l'Incarnation remplit tellement le cœur de Marie, que ses paroles ne peuvent plus être contenues dans le canal étroit d'une simple conversation. Pour donner libre cours à l'épanchement de son âme, Marie entonne un cantique d'actions de grâces. L'Eglise n'a pas trouvé de plus belle expression de sa reconnaissance envers Dieu. Aussi, depuis des siècles elle répète ce cantique dans ses offices religieux. Marie chante le mystère de l'Incarnation. " *Magnificat anima mea Dominum*. Mon âme — dit-elle — exalte le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur " (S. Luc I, 47). En même temps qu'elle chante, Marie nous dit quels sont les motifs de ses actions de grâces. Il nous est toujours utile de les entendre de nouveau.



D'abord la Bienheureuse Vierge remercie Dieu de l'honneur personnel qui lui est attribué dans le mystère de l'Incarnation. Cependant elle n'oublie pas l'humilité de sa condition malgré son profond sentiment de la magnificence d'un bienfait qui manifeste à la fois la Toute Puissance et la Sainteté de Dieu. Elle s'écrie :

Dieu a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante.  
Car voici, désormais toutes les générations me diront bienheu-  
[reuse.

Le Tout Puissant a fait en moi de grandes choses.  
Et son nom est saint. (Saint Luc I, 48,49).

Puis le chant de Marie s'élève audessus des considérations personnelles. La Bienheureuse Vierge n'ignore pas que la bonté de Dieu n'a jamais cessé de se répandre sur tous les hommes et dans tous les temps. Aussi son cantique, après avoir été l'expression de ses actions de grâces personnelles, se fait l'écho de la gratitude de tous ceux qui ont éprouvé les bienfaits divins. Marie prête sa voix reconnaissante aux humbles, aux petits et aux pauvres de tous les temps. Les exégètes ont fait remarquer que les paroles de la Vierge s'appliquent aussi bien aux générations futures, qu'aux générations présentes et passées.

La miséricorde de Dieu s'étend d'âge en âge sur ceux qui le  
[craignent.

Il a déployé la force de son bras ;  
Il a dispersé ceux qui avaient dans le cœur des pensées  
[orgueilleuses.

Il a renversé les puissants de leurs trônes,  
Et il a élevé les humbles.  
Les affamés, il les a rassasiés de biens,  
Et les riches, il les a renvoyés vides. (Saint Luc I, 50-53).

Enfin l'action de grâces de Marie atteint son suprême degré. La Vierge ne se contente plus de remercier Dieu pour des bienfaits accordés à des personnes particulières, elle rend des actions de grâces pour le salut accordé à tout un peuple. Une partie de la nation Juive était restée fidèle aux enseignements des patriarches et des prophètes. Leur persévérance est enfin récompensée par l'Incarnation du Fils de Dieu. Leur

humiliation va désormais cesser. Marie, chez qui l'amour de Dieu augmente et purifie les ardeurs patriotiques chante la reconnaissance de son peuple :

Dieu a secouru Israël, son serviteur,  
Se souvenant de sa miséricorde,  
Comme il l'avait dit à nos pères,  
Envers Abraham et sa postérité pour toujours. (S. Luc I, 54-55).

Dans la Visitation, Marie nous apprend à parler de Dieu dans nos visites à des parents ou à des amis. Les personnes qui méditent souvent et sérieusement le 2<sup>e</sup> mystère joyeux du Rosaire ne peuvent manquer de recueillir ce précieux enseignement. Mais la méditation profonde et fréquente du mystère de la Visitation leur procurera un avantage encore plus appréciable. Elle les excitera à imiter l'exemple de la Bienheureuse Vierge Marie. Alors seulement la méditation du mystère de la Visitation aura été vraiment profitable, parce qu'elle aura atteint son but.

fr. DOMINIQUE DE LAMOTHE, O. P.





# SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE (1)

(FÊTE LE 25 JUILLET)

## RAISON DE CET ARTICLE



N sait qu'il y a dans l'Eglise trois vœux qui ne peuvent être remis ou commués que par le Souverain Pontife : le vœu de chasteté perpétuelle, celui d'entrée en religion, et celui des trois pèlerinages des Lieux Saints, de Rome et de Saint Jacques de Compostelle. Les deux premiers pèlerinages sont bien connus ; le troisième, qui a eu une grande célébrité pendant tout le moyen-âge, est aujourd'hui moins fréquenté par les pèlerins étrangers, et par conséquent a un peu perdu de la renommée dont il jouissait jadis. Une circonstance spéciale nous invite cependant à le faire connaître à nos lecteurs. L'année 1909 est pour Santiago de Compostelle l'*Anno santo*, c'est-à-dire que tous les pèlerins, qui se rendent cette année à Compostelle, jouissent des mêmes grâces, indulgences, faveurs spirituelles concédées par les Souverains Pontifes à ceux qui viennent à Rome pour l'année jubilaire (1900, 1925, etc.). Il y a donc dans cette coïncidence un motif plus que suffisant pour parler de l'apôtre Saint Jacques, et du pèlerinage qui s'est établi en son honneur, afin d'exciter ainsi la dévotion à ce grand patron de l'Espagne.

(1) Cet article est extrait d'une remarquable étude publiée sous ce titre : Le diocèse de Compostelle et Saint Jacques le Majeur, dans l'annuaire Pontifical Catholique, de 1909 — pp. 378 et segg.

### SAINT JACQUES AVANT SON ARRIVÉE EN ESPAGNE

Nous savons bien peu de choses de Saint Jacques dit le Majeur. Il était fils de Zébédée et de Marie Salomé, une des trois Marie qui furent les compagnes inséparables de la sainte Vierge — et frère de saint Jean l'Évangéliste. Né à Bethsaïda, il devint, d'après saint Epiphane, disciple de saint Jean-Baptiste, et fut un des deux que celui-ci envoya auprès du divin Maître pour se renseigner sur sa mission. Notre-Seigneur étant monté un jour sur la barque de Pierre qui avait passé toute la nuit sans rien prendre, le filet se trouva si rempli de poissons que Pierre fut contraint d'appeler à son secours ceux qui étaient dans d'autres barques. Ce miracle fut sans doute le commencement de la vocation du futur apôtre. Peu après, en effet, Notre-Seigneur, passant sur le rivage du lac de Tibériade, vit Jacques et son frère Jean, qui, avec leur père, raccommodaient leurs filets. Il les appelle, et eux, abandonnant aussitôt leurs filets, ainsi que leur père, le suivent (1). A partir de cette époque, le Sauveur montre à saint Jacques une amitié qui le porte à en faire le témoin des événements les plus importants de sa vie mortelle. Il assiste à la résurrection de la fille de Jaïre, à la glorification du Thabor, à la guérison de la belle-mère de Pierre, et finalement à la douloureuse agonie du Sauveur. Il reçut, lui et son frère Jean, le surnom de Fils de tonnerre (2), et ce sont les deux seuls apôtres qui avec Pierre aient eu l'honneur de recevoir un nom du divin Maître.

### SAINT JACQUES EN ESPAGNE

Les apôtres, après avoir rédigé le Symbole qui porte leur nom, se partagèrent la terre, et l'Espagne échut en partage à saint Jacques. La critique moderne s'est attaquée à cette mission comme à bien d'autres choses, et maintenant il est de bon ton de ne point y croire, comme aussi de déclarer que l'Espagne ne possède point le corps de l'apôtre.

Il m'est impossible de traiter à fond cette question ; aussi me bornerai-je à indiquer les principaux chefs de preuves sur lesquelles s'appuie cette tradition.

(1) Matth. IV, 21-22. — (2) Marc. III, 17.



1°. — Il y a d'abord une possession de plus de quinze siècles, à ce point que Cornélius a Lapide disait : " C'est une tradition contre laquelle personne ne peut s'élever, une tradition qui est universelle et immémoriale, non seulement en Espagne, mais dans tout le monde catholique " (1). Les discussions commencèrent au temps de Baronius, mais si les attaques furent vives, elles ne restèrent point sans réponse, et le Souverain Pontife Léon XIII a confirmé cette tradition.

2°. — Saint Jérôme, parlant du premier Concile de Jérusalem, présidé par saint Pierre, dit : " L'Esprit de Dieu, après les avoir réunis, divisa les apôtres, de telle sorte que l'un alla aux Indes, un autre en Espagne, celui-ci en Illyrie, celui-là en Grèce, et que chacun sut qu'il aurait sa sépulture dans le pays qui lui avait été assigné pour y prêcher l'Évangile ".

3°. — Dans l'office de saint Jacques, se lisent ces vers :

*Regens Joannes solus Asiam  
Ejusque frater potitus Hispaniam*

" Jean dirigea seul toute l'Asie, et son frère eut en partage l'Espagne ".

Or, l'autorité des offices que contient le Bréviaire mozarabe est très-considérable, parce qu'il a été le premier Bréviaire de l'Espagne, celui qui par conséquent remonte le plus loin possible à la source des traditions ecclésiastiques de ce pays.

4°. — Saint Isidore de Séville, le vénérable Bède et d'autres témoignent de cette tradition.

La venue de saint Jacques en Espagne est donc un fait historique, enchassé dans la tradition de l'Espagne et de l'Eglise, et profondément ancré dans la croyance des fidèles.

#### MARTYRE DU SAINT APOTRE ET TRANSLATION DE SON CORPS

Quand saint Jacques revint de l'Espagne en Judée, Hérode Agrippa, neveu de celui qui mit à mort les Saints

(1) In Actis. XII, 2.

Innocents, et cousin de celui qui fit couper la tête de saint Jean-Baptiste, régnait sur ce pays. Les prédications de saint Jacques l'avaient rendu odieux aux Juifs qui l'accusèrent auprès du roi, et celui-ci ordonna de lui couper la tête : c'était l'an 44 de l'ère chrétienne, onze ans après la mort de Notre-Seigneur.

Les disciples de saint Jacques obtinrent le corps de leur maître, et s'embarquant à Joppé, l'emportèrent en Espagne.

Le navire, qui portait le saint corps, aborda à Fria, en Espagne, ainsi que le veut la tradition. Cet endroit est aujourd'hui la ville de Padron. Les disciples ne s'arrêtèrent point à Fria, mais suivant la voie romaine, arrivèrent à Brigantium, aujourd'hui Betanzos, et firent halte à quatre lieues plus loin à un endroit nommé Liberodunum. Selon ce que nous dit une Bulle de Léon III, ils y trouvèrent une grande idole qu'ils détruisirent, et une grotte qui contenait des outils pour tirer la pierre. Ils y construisirent une petite chapelle, où ils déposèrent le corps de l'apôtre. Deux de ses disciples, Anastase et Théodore, s'en constituèrent les chapelains et les gardiens, et, après leur mort, reposèrent dans un sarcophage de pierre, aux côtés de leur maître bien-aimé. Ce sépulcre de pierre est remplacé maintenant par un magnifique tombeau en argent ciselé.

### INVENTION DES RELIQUES

On avait complètement perdu, au commencement du IXe siècle, le souvenir du lieu où reposait le corps de l'apôtre, quand un moine, appelé Pélage, alla trouver Théodomir qui occupait alors le siège épiscopal de Fria, et lui raconta que sur le chêne le plus élevé de Liberodunum on voyait, la nuit, une étoile brillante, et on entendait de mélodieux concerts. L'évêque, accompagné de son clergé et des fidèles, se transporta au lieu indiqué par l'ermite, et y trouva une grotte dans laquelle ils entrèrent. Elle était travaillée, avait deux arcs et trois tombeaux, sur le plus grand desquels on lisait cette inscription : " Ici repose saint Jacques, fils de Zébédée et de Salomé, frère de saint Jean, qui fut tué par Hérode, à Jérusalem. Il vint par mer avec ses disciples jusqu'à Fria Flavia de Gallicie, et arriva ici sur un



chariot tiré par les bœufs de Dame Lupa, maîtresse de ce champ, et qui refusèrent d'aller plus loin". Théodomir s'empressa de faire connaître cet heureux évènement à Alphonse II qui résidait alors à Orvieto et qui vint avec sa famille et sa cour se prosterner devant le saint corps. Il y fit construire une modeste chapelle et y installa une communauté de douze moines, pour honorer le saint apôtre. Léon III, ayant eu connaissance de ce fait écrivit à ce sujet une longue lettre à tous les évêques du monde catholique, ce qui démontre la vérité de cette découverte. Aussi, le bruit de la miraculeuse invention se répandit au loin et fit affluer de nombreux pèlerins. Beaucoup se groupèrent autour des reliques de l'apôtre, et commencèrent une ville, Santiago de Compostella (1), qui se peupla rapidement. Ce fut aussitôt le siège d'un évêché, car les évêques de Fria quittèrent leur résidence et vinrent s'établir au tombeau même.

### LES PÉLERINAGES

On ne peut fixer exactement la date du commencement des pèlerinages, mais on sait qu'aux premières années du Xe siècle, le Pape Jean X (915-928) envoya à Compostelle le prêtre Zanelo pour être témoin de l'incroyable concours des pèlerins et des prodiges qui s'y opéraient journellement.

Callixte II, oncle du roi de Castille Alphonse VII, avait, pendant qu'il était archevêque de Vienne, visité le tombeau de l'apôtre et avait été émerveillé du concours des pèlerins qui y venaient de toutes les parties de la chrétienté, même de l'Asie et de l'Afrique.

Dans un *Teatro ecclesiastico* édité en 1645, on lit : " Les nations qui viennent en pèlerinage à Compostelle, sont l'Espagne, la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande, la Pologne, la Moscovie, la Slavonie, la Hongrie, et des contrées de l'Asie ".

Les pèlerins observaient à leur arrivée de pieuses coutumes, qu'ils se léguaient par tradition. Du plus loin qu'ils apercevaient la ville de Compostelle, ils se prosternaient à

(1) *Santiago* signifie *Saint Jacques*. Longue discussion sur l'étymologie de *Compostella*. On croit que ce te appellation vient de *Campus apostoli*, parce que cela se trouve ainsi écrit dans un acte de donation d'Alphonse II.

terre, rendant grâces à Dieu du bienfait qu'il leur procurait et qu'ils avaient acquis au prix d'innombrables fatigues. Cet endroit s'appelle à cause de cela *Humiliadero*. Passant ensuite à l'endroit où l'on tenait les pierres pour la construction de la cathédrale, chaque pèlerin en prenait une et allait la mettre à sa place. Quand ils étaient arrivés dans le temple, un chapelain les appelait par nations dans leur langue, et les confessait. Le concours des fidèles était si considérable que l'on devait donner la communion dans les nefs du temple, et en d'autres endroits.

Et ces pèlerins n'étaient point de simples fidèles : saint Dominique, saint François d'Assise, saint Vincent Ferrier, saint Bernardin de Sienne, sainte Brigitte et d'autres tinrent à honneur de porter au grand protecteur de l'Espagne le tribut de leur vénération et de leurs hommages.

#### L'ANNÉE SAINTE

Parmi les nombreuses faveurs spirituelles dont les Papes ont enrichi l'église de Compostelle, la plus précieuse assurément est celle dite de l'*Année Sainte*. Alexandre III, dans une Bulle donnée à Viterbe, le 25 juin 1179, confirmant les concessions de ses prédécesseurs Calixte II, Eugène III et Anastase IV, déclara que pendant l'année où la fête du bienheureux apôtre tomberait un dimanche (1), les fidèles pourraient gagner les mêmes indulgences et jouir des mêmes privilèges accordés aux pèlerins qui viennent à Rome aux années jubilaires.

Le jubilé commence le 31 décembre, aux premières Vêpres de la Circoncision du Seigneur, par l'ouverture de la Porte sainte. Cette porte qui s'appelle aussi Porte du Pardon parce que les pèlerins y passaient après avoir été absous de leurs péchés, se trouve dans la partie postérieure de la basilique. Son nom de Porte sainte ne remonte pas au-delà du XVI<sup>e</sup> siècle, et lui a été certainement donné par analogie avec la Porte sainte de l'année jubilaire, à Rome.

#### NOUVELLE INVENTION DU CORPS DE SAINT JACQUES

Les reliques du saint apôtre étaient exposées à la vénération des fidèles jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. A cette époque,

(1) C'est le cas pour 1909. Il se renouvellera en 1915, 1920, 1926, etc.



eut lieu en Gallicie une invasion de l'armée anglaise, et l'archevêque, Jean de Saint-Clément, craignant la profanation de ce précieux dépôt, le retira de l'autel majeur et le cacha dans la basilique. Mais le secret fut si bien gardé que ceux qui en étaient les dépositaires moururent sans le révéler, de telle sorte qu'on perdit complètement le souvenir du lieu où ces reliques avaient été transférées. On savait seulement qu'elles étaient dans la basilique. Le cardinal Paya y Rico, archevêque de Compostelle de 1873 à 1885, voulut retrouver ces reliques. On fouilla d'abord aux côtés de l'autel majeur, puis en arrière, sans rien trouver. Finalement, au centre de l'abside de la chapelle située derrière le grand autel, on découvrit un grand sarcophage de pierre, dans lequel étaient trois squelettes de sexe masculin. Le cardinal appela alors toutes les sommités médicales pour faire une enquête, s'entoura de tous les documents, de tous les souvenirs historiques, et la conclusion fut qu'on se trouvait bien en présence du corps de l'apôtre saint Jacques, et de ses deux disciples Anastase et Théodore. Un décret de la Congrégation des Rites, du 25 juillet 1884, déclara, après enquête approfondie, l'authenticité de ces reliques, et, la même année, le pape Léon XIII donna une lettre apostolique, *Deus omnipotens* (1er novembre 1884), pour confirmer cette authenticité.

A partir de cette époque, les trois corps, placés dans une riche châsse d'argent ciselé, reposent dans la crypte primitive, qui se trouve sous le maître autel.

### CONCLUSION

Ceux d'entre nous qui iraient en pèlerinage à Lourdes n'auraient pas grand'peine à pousser jusqu'à Compostelle. Les pèlerins de Lourdes vont souvent jusqu'à Biarritz et Saint-Sébastien ; or, de cette dernière ville à Compostelle, il y a 300 milles environ, moins que de Montréal à Toronto. On voit par conséquent que le pèlerinage n'offre pas de grandes difficultés, et que les pieux pèlerins pourraient aisément satisfaire leur dévotion et prendre une part abondante des grâces spéciales que Dieu verse, en cette année, sur ce coin béni de l'Espagne. Que tous, du moins, nous célébrions avec plus de dévotion la fête de celui qui fut aussi intimement uni à l'œuvre de Notre-Seigneur Jésus-Christ et à la vie de l'Eglise.

## NÉCROLOGIE

---



MONSEIGNEUR JOSEPH THOMAS DUHAMEL

ARCHEVÊQUE D'OTTAWA

---

Dans la nuit du 5 au 6 juin, en pleine visite pastorale, à Casselman, Monseigneur Joseph-Thomas Duhamel était en quelques minutes terrassé par la mort.

Bien que prévue depuis longtemps, cette fin s'est toutefois produite dans de telles circonstances qu'elle a créé partout un étonnement douloureux, aussi profond que si le coup eût été subit. Rien ne peut rendre la consternation de cette foule, accourue de toutes parts, à l'arrivée du convoi, qui rapportait



le corps de son premier Pasteur. La veille, au son joyeux des cloches, il quittait, plein de vie, sa cathédrale, en répandant les bénédictions ; il y rentrait maintenant aux tintements du glas funèbre et porté dans un cercueil !

Les nombreux articles nécrologiques qui ont été consacrés à sa mémoire ont loué tour à tour sa grande prudence et sa rare discrétion, sa tendre piété et son esprit de justice, son obéissance au Saint-Siège et son dévouement à l'Eglise, sa fermeté et son infatigable application au travail : toutes vertus, qui ont permis au regretté défunt d'organiser un vaste diocèse, et de le doter d'œuvres nombreuses, durables et fécondes.

Nous n'ajouterons que peu de mots à ce concert d'éloges hautement mérités.

Pour nous, un mot résume toute la carrière de Mgr. Duhamel : Il fut homme de devoir. Devenu Evêque par devoir, en tout, partout, toujours et jusqu'à la fin, — c'est-à-dire pendant près de trente-cinq ans et pendant plus de la moitié de sa vie, — il fit courageusement son devoir d'Evêque.

Le programme du devoir à accomplir était, à ses yeux, contenu dans la Législation de l'Eglise ; aussi possédait-il à un degré remarquable l'amour des Lois ecclésiastiques, non pas un amour platonique, qui se borne à en vanter banalement la sagesse, — mais l'amour pratique qui se donne à leur empire et s'efforce de les faire régner partout. Son esprit si solide, guidé par des vues de foi, en admirait la prudence et la portée et attendait de leur complète application les plus heureux résultats. C'était chez ce bon Pasteur un vif désir de régler sa conduite et le gouvernement de ses ouailles selon les prescriptions canoniques, et d'en introduire, dans toute la mesure permise par les circonstances, une exécution plus parfaite. Si quelques décrets pouvaient, au premier coup d'œil, paraître gênant, il avait coutume de répondre de son ton bref et décidé : " C'est le Droit ; je n'ai pas peur du Droit ! "

Un autre trait caractéristique de son épiscopat a été son grand amour de la vie religieuse ; pendant son administration plus de vingt communautés différentes, tant d'hommes que de femmes, ont été implantées dans son diocèse.

Monseigneur racontait que jeune évêque, dans la première audience qu'il recevait de Léon XIII, après avoir exposé l'état de son diocèse, il demandait au Grand Pape une direction pour l'avenir. Et le Souverain Pontife lui répondit :

Multipliez les défenseurs de l'Eglise. — C'est ce mot du Vicaire de Jésus-Christ qui le porta à créer dans Ottawa une Université catholique, et à y attirer les multiples familles religieuses, dont les maisons composent aujourd'hui comme une ceinture à sa ville épiscopale.

Mais s'il acceptait volontiers les religieux, il mettait presque toujours une condition à leur entrée sur le territoire soumis à sa juridiction : c'est qu'ils y installeraient leurs maisons d'études.

Par cette clause, à laquelle il tenait tant, il voulait obéir à la direction pontificale, qui avait fait naître en son esprit, une conception magnifique : grouper les forces de l'Eglise dans la capitale du pays à côté du centre des affaires et des préoccupations politiques, de sorte que près du siège du gouvernement, entouré de tous les édifices qui abritent les grands services administratifs de l'Etat, l'Eglise pût présenter des demeures religieuses, asiles sacrés de la prière et du labeur pour les intérêts du catholicisme.

Il comprenait que chacune de ces maisons, avec des étudiants et des professeurs, serait un foyer de vie intellectuelle ; que leur voisinage établirait nécessairement entre elles des relations qui activeraient la haute culture des sciences ecclésiastiques, y créeraient, avec le temps, un milieu vivant dont la bienfaisante influence, après s'être exercée d'abord sur l'esprit des législateurs, rayonnerait, au loin, sur le pays tout entier, par une diffusion plus large et plus profonde des principes catholiques. Ces principes mieux connus, pensait-il, seraient appréciés des vrais hommes politiques, qui ne gouvernent pas par les expédients de la ruse, ou l'habileté de toutes les capitulations, mais qui ne travaillent qu'à faire prévaloir, par une sage application, les éternels principes de la justice et de la vérité, ainsi que le respect inviolable du droit de Dieu et de la conscience chrétienne. *Justitia elevat gentem* (1). La justice est le granit sur lequel s'édifie la grandeur des peuples.

Monseigneur Duhamel comptait encore sur l'influence morale qui résulterait de ces fondations.

Il croyait bon de donner un exemple réconfortant à ces hommes des sphères élevées, trop souvent exposés à la tentation de ne poursuivre que leurs intérêts personnels, et d'abu-

(1) Prov. 14-34.



ser de leur situation pour devenir à tout prix les courtisans de la fortune. Cette salutaire leçon pourrait leur être efficacement offerte par le spectacle de condisciples et d'amis, qui, eux aussi, par leurs qualités, auraient pu aspirer à cette gloire éphémère, mais qui ont préféré, grâce à une lumière meilleure, et à des inspirations plus désintéressées, vouer leur vie aux intérêts qui ne passent pas, et au seul souci de la vérité divine. Il croyait bon que dans une capitale où l'administration des affaires laisse tant de place aux plaisirs frivoles, où se gaspillent tant de belles énergies données pour de plus nobles causes, il y eut des hommes dont la vie austère, laborieuse, recueillie, fût un exemple pour leurs concitoyens et une protection auprès de Dieu. Le vénéré Prélat croyait faire en cela son devoir d'évêque et servir à la fois l'Eglise et son pays.

Pour travailler à la réalisation de cette pensée dès 1884, Monseigneur d'Ottawa admettait l'ordre de St Dominique dans sa ville épiscopale, et lui confiait à perpétuité la paroisse de St Jean-Baptiste : toujours avec l'explicite et inéluctable clause que près de l'Eglise s'élèverait le couvent d'études des Frères-Prêcheurs du Canada.

Il fallut attendre près de vingt ans le jour où il fut possible de donner suite à ce projet. Mais quelle joie chez l'Archevêque déjà vieillissant, de voir enfin s'élever les constructions ! Et comme il se plaisait à nous redire avec une touchante bonté le bonheur qu'il éprouvait à donner au nouveau monastère et aux religieux qui l'habitaient, la bénédiction de l'Eglise, en la solennité du 9 novembre 1900 !

Toujours, il a entouré cette fondation de sa précieuse sympathie et de ses secourables encouragements. Il voulait bien se dire heureux d'assister à nos fêtes particulièrement à celles de St Dominique et de St Thomas d'Aquin. Depuis neuf ans, c'est par ses mains que nos religieux ont reçu les grâces et les pouvoirs de l'ordination : et trois semaines avant sa mort, il conférait dans notre Eglise conventuelle, le sacerdoce et les Ordres Mineurs à plusieurs de nos jeunes frères.

Pour la constante bienveillance que nous a témoignée Monseigneur Duhamel, pour les bienfaits qu'il nous a accordés, nous sentons le besoin en ces jours de deuil, de rendre à sa mémoire un public hommage de reconnaissance. Nous conserverons le souvenir ému de sa paternelle bonté, et notre gratitude continuera de s'épancher en prières devant Dieu pour le Père et le Pasteur qui nous a quitté. Daigne le Sei-

gneur exaucer nos supplications, et accorder l'éternelle récompense à son bon et fidèle Serviteur !

### MONSIEUR L'ABBÉ C. GAGNON

C'est aussi un ami de la famille Dominicaine que nous avons perdu en M. l'abbé Gagnon, Procureur du Séminaire de Québec. Il était tertiaire de notre Ordre depuis de longues années, et comme aumônier des Sœurs Dominicaines qui sont attachées au Séminaire, il se plaisait à célébrer les fêtes de l'Ordre et en disait la messe dans le Missel propre des Frères-Prêcheurs. Dieu l'avait destiné à devenir le fondateur et le principal organisateur de cette communauté des Sœurs Dominicaines de l'Enfant Jésus, dont le but est de remplir vis à vis du Séminaire l'office de Marthe, mais qui n'oublie pas de demander à la contemplation de Madeleine le secret de leur dévouement. Monsieur l'abbé Gagnon avait pour ainsi dire fait sienne cette œuvre des Sœurs Dominicaines, qu'il dirigea sans bruit, mais avec une grande sûreté et une parfaite conformité aux constitutions de l'Ordre. Aussi, les Sœurs ont-elles demandé, comme une consolation dans leur deuil, le privilège de garder et d'exposer la dépouille mortelle dans leur chapelle et c'est de là que les précieux restes du cher défunt ont été transportés à la chapelle du Séminaire pour l'office funèbre, et déposés ensuite dans un caveau de la crypte, où ils attendront l'heure de la résurrection.



*Pourquoi parler une prière et en penser une autre ? C'est pourtant ce qu'on fait en récitant le Rosaire, puisqu'il faut méditer les mystères pendant qu'on dit les Ave Maria.*

Cette qualité n'existe nullement dans le Rosaire, car la méditation des Mystères a pour but de situer notre attention et de secourir notre faiblesse dans la récitation de la même prière. Nous saluons et invoquons la Vierge, d'abord dans l'Annonciation, puis dans la Visitation, et ainsi de suite.



## L'ÉGLISE ET L'ORDRE

---

### FÊTES DE BÉATIFICATION

---

Les journaux ont raconté, en grande partie déjà, les grandes fêtes romaines commencées avec la Béatification de Jeanne d'Arc, le 18 avril et terminées le jour de l'Ascension par la canonisation des saints Joseph Oriol et Clément Hofbauer. De la première surtout ils ont tout dit, et chose rare, ils n'ont rien dit, les catholiques du moins, qui ne soit d'une exactitude parfaite. Pour cette fois ils n'ont pas eu besoin d'imaginer et d'embellir : la réalité était plus belle que les plus beaux rêves.

Ce n'est pas qu'on ait rien changé ou ajouté aux cérémonies ordinaires pour la B. Jeanne : elles ont eu la même simplicité et la même solennité que celles de toutes les béatifications solennelles. La S. Congrégation des Rites ne fait pas d'acception de personnes parmi les Bienheureux. Mais Jeanne est une sainte unique dans l'histoire de l'Eglise, moins par sa mission surnaturelle et sa vie plus merveilleuse qu'une légende, que par ce charme de toutes les grâces et de toutes les vertus humaines qui ravit l'âme des peuples. Non-seulement la France catholique, la seule vraie France, a tenu à faire une apothéose incomparable à la plus pure et à la plus attachante figure de son histoire, mais tous les peuples catholiques ont tenu à acclamer la vierge héroïque qui a consacré par son martyre l'amour des patries de la terre.

A coté des quarante mille pèlerins venus de France avec plus de soixante évêques, il y avait des catholiques de toute langue et de toutes nations unis à leurs frères de France dans une commune allégresse, dans une même prière et dans la même invincible espérance. Pour tous en effet Jeanne la libé-

ratrice semblait descendre du ciel avec sa bannière pour reconquérir à Jésus et à Marie la patrie française. C'est bien la mission de Jeanne en ce vingtième siècle, c'est bien pour recevoir des mains du chef auguste de l'Eglise son étendard que sont venus ces évêques de cette immense multitude de pèlerins ; et qui a vu leur piété, entendu leurs chants et leurs prières ne peut douter qu'elle les mène à la victoire.

Le 2 mai ce fut la Béatification solennelle des martyrs de l'Annam et du premier martyr de la Chine, notre B. François Fernandez de Capillas. Les premiers forment un groupe de trente trois dont les chefs Mgr Etienne Théodore Cuehot, Pierre François Néron, Théophile Vénard et Jean Pierre Néel appartenaient aux Missions Étrangères de Paris et versèrent leur sang pour la foi dans l'Annam et la Chine dans le courant du siècle dernier et les autres étaient des indigènes prêtres et fidèles de leurs missions. Le B. François de Capillas après d'horribles tortures fut décapité à Fogan le 15 janvier 1648.

Avec la bienveillante permission de Sa Sainteté les deux institutions religieuses intéressées se sont entendues pour n'avoir qu'une seule fête de Béatification et un seul triduo solennel.

Les cérémonies de Béatification se font comme celles des canonisations dans la Basilique Vaticane mais sont moins solennelles. Le Pape n'y officie pas et ne paraît pas à l'office du matin.

La décoration de la Basilique, qui se fait bien entendu aux frais de la cause, est toujours la même, sauf les tableaux dont les sujets sont fournis par la vie des personnages béatifiés ou les miracles qu'ils ont opérés. Le premier qui est suspendu à la façade de la Basilique a la forme d'une bannière et représente d'ordinaire l'acte principal ou caractéristique de la vie du Bienheureux. Pour Jeanne d'Arc c'était la vocation et l'appel des voix d'en haut et l'exécution fait honneur au peintre Paul Bartolini. Pour les Bienheureux du 2 mai c'est un groupe nombreux de martyrs dans l'attitude de la contemplation et de la prière, avec des anges qui apportent du ciel des palmes, et à leurs pieds le sabre, la cangue et les chaînes. Le peintre qui ne doit pas être de la Congrégation des Rites a oublié de faire prendre l'étole à son évêque ; on lui en a trouvé une pour le triduo. Sous le portique de la Basilique, au dessus de la porte du milieu il y a un autre tableau plus petit,



et chaque coté au dessus des portes de droite et de gauche des inscriptions latines composées ou au moins revues et approuvées par l'hymnographe officiel de la S. C. R. A l'intérieur il doit y avoir trois autres tableaux, tous trois dans l'abside. Le premier des trois qui représente le ou les Bienheureux dans l'extase et le triomphe céleste est placé au dessus de la chaire de Saint Pierre, dans la gloire de Bernin et reste voilé jusqu'à la fin de la lecture du bref de Béatification. Deux autres de plus grandes proportions sont suspendus chaque coté de l'abside.

A la " fonction " du matin, qui est la Béatification solennelle proprement dite, l'entrée de la Basilique est libre. Pour avoir accès dans les tribunes ou même dans les enceintes réservées, il faut des billets de faveur distribués en partie par les Postulateurs des causes. Les tribunes de l'abside sont généralement réservées aux grands personnages, princes, ambassadeurs et à la famille naturelle ou spirituelle de ceux qui vont être béatifiés. Pour cette fois les Frères Prêcheurs ont leur place dans la tribune de gauche immédiatement après celle où prennent place les parents de Sa Sainteté. En face, dans la tribune de droite sont les confrères et parents des autres martyrs, parmi lesquels il y a un frère du B. Théophane Vénard encore curé au diocèse de Poitiers.

La cérémonie est annoncée pour neuf heures et demie ; mais vous êtes à Rome et à St Pierre, *pazienza* : Vous êtes assis heureusement, car en attendant la cérémonie il n'est vraiment pas facile de prier. De toutes les parties de l'immense Basilique à demi remplie s'élève et arrive jusqu'à vous un bruit confus de pas et de voix qui rappelle le bourdonnement des abeilles au printemps dans les arbres en fleurs. Cependant au chœur ont pris place quelques évêques et prélats en manteletta et les Supérieurs des Ordres Religieux, qui semblent ne rien voir dans tout ce mouvement et n'avoir pas conscience de cette vague rumeur de la multitude.

Enfin, dans dix minutes il sera dix heures. Il se fait un silence et tous les regards se tournent vers la nef en avant de la Confession : c'est la procession qui s'avance, les chanoines et les bénéficiers de Saint-Pierre, les prélats, les deux Cardinaux dont la présence est de rigueur, le Cardinal Préfet de la S. Congrégation des Rites et le Cardinal Archiprêtre de Saint-Pierre et quelques autres qui appartiennent ou aux Rites ou à la Propagande ou ont quelque motif particulier de dévotion

aux Bienheureux, enfin en habits pontificaux le prélat qui doit célébrer la première messe solennelle des Saints Martyrs, Mgr. D. Panic Archev. de Laodicée, secrét. de la S. C. R.

La cérémonie commence par la lecture du décret de Béatification. Après le chant du *Veni Creator* le Postulateur de la cause va demander au Préfet de la S. C. des Rites la publication du décret. Quand on le lui a remis, il va demander au Cardinal Archiprêtre de Saint-Pierre la permission de le faire lire dans la Basilique. Cette lecture est faite de droit par l'archiviste de la sacristie ou à son défaut par un bénéficié. La lecture faite, le voile qui dérobait l'image des Bienheureux tombe, les rayons dorés de la gloire s'illuminent et pendant que le chœur chante l'hymne des Bienheureux, le célébrant encense leurs reliques exposées sur l'autel au dessous de la Chaire de Saint Pierre, puis il chante l'oraison en leur honneur. L'acte premier de la Béatification est fini. Le Célébrant entonne le *Te deum* que le chœur des chantres continue en alternant avec celui de la Basilique et la multitude des fidèles.

Il est dix heures et demie. La messe commence, non pas à l'autel principal qui est réservé au Pape, mais à l'autel de l'abside devant l'image et les reliques des Bienheureux. C'est la messe des martyrs au temps pascal avec des oraisons composées spécialement pour cet office et ceux du triduo qui suivra. "*Sancti tui, Domine, benedicent te : Gloriam regni tui dicent, alleluia, alleluia*". Elle se continue et s'achève comme les messes pontificales ordinaires sans aucune cérémonie spéciale.

L'après midi le Pape vient dans la Basilique faire sa prière devant l'image des Bienheureux. La cérémonie est annoncée pour cinq heures. Cette fois l'entrée de la Basilique n'est accordée qu'aux porteurs de billets, et encore faut-il qu'ils se présentent au moins un bon quart-d'heure avant l'heure fixée pour la cérémonie sous peine de trouver les portes fermées et de ne pouvoir entrer que lorsque le Pape est déjà agenouillé au fond de l'abside.

Dès quatre heures Saint-Pierre est envahi, les tribunes sont prises, et la grande nef est inondée d'une foule houleuse qui va et vient et se bouscule pour arriver aux meilleures places d'où l'on verra le mieux et les Bienheureux dans la gloire et le Pape lorsqu'il passera en bénissant. Tous les hommes doivent porter frac noir et cravate blanche, les fem-



mes être coiffées d'une simple mantille : en fait, les hommes portent un peu ce qu'ils peuvent et les femmes beaucoup ce qu'elles veulent, les anglaises surtout qu'on reconnaît à leurs énormes chapeaux.

Il est cinq heures, toutes les places sont prises et les portes sont fermées. Pie X qui est souverainement exact ne tardera guère ; il doit être déjà en adoration à la chapelle du T. S. Sacrement où prêt à monter sur la Sedia dans la dernière chapelle de droite où l'attend son cortège, derrière les rideaux en damas rouge tendus le long de la nef latérale. Cinq minutes encore et les rideaux s'entrouvrent. Tous les yeux et tous les cœurs se tournent vers la chapelle de N. D. de Pitié d'où part le cortège. Les mieux placés voient tout le défilé, l'escorte de camériers et de gardes-nobles et la longue suite des cardinaux, des évêques, des prélats et des Généraux d'Ordres. Tous voient le Pape qui s'avance lentement porté au-dessus des têtes sur la Sedia. Il porte le rochet, la mosette en velours rouge, l'étole de même couleur et la calotte blanche. Sa tenue est d'une dignité et simplicité parfaites. Sa figure grave et bonne porte l'empreinte d'une tristesse qui n'en trouble pourtant pas la sérénité : elle est résignée. Son regard pénétrant se promène sur cette foule émue et semble chercher chacun de ses fils pour l'envelopper d'une paternelle caresse. Sa main droite les bénit d'un signe de croix nettement et lentement marqué. Tous les yeux restent attachés sur lui et l'ont suivi de la porte de la Basilique à la Confession derrière laquelle il disparaît. De notre tribune nous le voyons traverser l'abside toujours en bénissant, puis descendre de la Sedia et s'agenouiller sur le prie-dieu préparé pour lui à une petite distance de l'autel, un peu sur la droite. Les Cardinaux, les Evêques et autres Prélats s'agenouillent sur deux rangs de chaque côté de l'abside, sans agenouiller ni accouder. L'Evêque qui doit donner la bénédiction du T.-S. Sacrement est agenouillé avec ses assistants sur le premier degré du marchepied de l'autel du côté de l'épître.

Dès que le Pape est agenouillé, un prêtre expose le T. S. Sacrement et le chœur commence le chant du salut, un court motet d'abord, puis l'hymne des Bienheureux avec le verset et l'oraison et enfin le *Tantum ergo*. C'est le Pape qui va encenser le Très-Saint Sacrement au commencement et à la fin du salut, le cardinal Archiprêtre de Saint-Pierre lui présente l'encens et l'encensoir. Le célébrant chante l'oraison des Bien-

heureux et celle du S. Sacrement et donne la bénédiction.

Dès que le T. S. Sacrement est remis au tabernacle le Pape remonte sur la Sedia et s'en retourne par le même chemin. Il n'est pas encore six heures. Le deuxième acte de la Béatification est fini.

Le troisième, c'est le triduo solennel qui doit se célébrer dans l'une des églises de Rome. Les offices sont à peu près les mêmes que ceux qui se peuvent faire dans toutes les églises où est permis le culte des Bienheureux l'année qui suit leur béatification : messe et vêpres solennelles chacun des trois jours, avec prédications. Ici l'usage veut, non-seulement que tout le monde fasse une visite à l'église où se célèbre un triduo de canonisation ou de béatification pour y gagner l'indulgence plénière, mais que l'église soit ouverte de six heures à midi à tous les prêtres et prélats qui désirent y célébrer la messe des Bienheureux. Et comme le rafraichissement spirituel ne suffit pas seul en cette vie l'usage très-pratique veut aussi qu'à coté de l'église il y ait table ouverte et *rinfrresco* et pour ceux qui y disent la messe et pour un grand nombre de ceux qui ont à se consoler de ne pouvoir pas la dire. À chacun l'on donne en souvenir une image et une vie des Bienheureux.

Cette fois la grande et magnifique église de la Minerve était toute désignée pour le triduo. Il y a été célébré avec grande solennité et un grand concours de fidèles, les 14, 15 et 16 mai. Chacun de ces jours quelqu'un des Éminentiss. Cardinaux est venu le matin y dire la messe et donner la sainte communion aux fidèles et le soir donner la bénédiction du T. S. Sacrement. Chacun de ces jours aussi il y a eu messe pontificale, vendredi le 14 par S. G. Mgr. D. Panici, Secrétaire S. C. RR. et tertiaire O. N., le 15 par Mgr l'Archev. V. Sardi, Délégué Apostolique à Constantinople, le dimanche par S. G. Mgr l'Evêque de Durgos.

Le premier jour Mgr. Laurenti Sous-secrétaire de la S. C. de la Propagande a prêché sur le martyre. Le deuxième jour un R. P. Franciscain a fait le panégyrique des Bienheureux des Missions Etrangères. Enfin le dernier jour Mgr A. Sardi évêque d'Agnani a fait le panégyrique du B. François de Capillas.

Je voudrais pouvoir vous traduire en l'abrégé de moitié la vie de ce dernier qu'on a publiée en Italien à l'occasion de sa Béatification. Elle est très-édifiante et intéresserait un grand nombre de vos lecteurs. Nous attendrons long-temps



sans doute une vie en français. On dirait que nos Saints ne tiennent pas à faire parler d'eux et leurs Frères ont vraiment à cœur de contenter leur modestie.



## CHRONIQUE

### FALL-RIVER

Le R. P. Grolleau, qui était supérieur et curé depuis huit ans, a quitté le monastère et la cure, après avoir établi de grandes œuvres, telles que l'église, le couvent et l'hôpital. Par suite de ce départ, le T. R. P. Pie-Marie Béliveau a été institué supérieur du couvent, et le R. P. Ange Dion a été installé curé de la paroisse Sainte Anne.

### MONTREAL

Pour remplacer le R. P. Dion appelé à Fall-River, le R. P. André Bibaud a été nommé curé de la paroisse de Notre-Dame-de-Grâce.

### LEWISTON

Le dimanche 13 juin, après la procession de la Fête-Dieu, les Pères Dominicains ont béni solennellement le nouvel édifice qu'ils ont construit pour les jeunes gens de l'Association St Dominique. Cet édifice s'élève large et gracieux : un soubassement et deux étages. Sur la façade est dessiné sur cuivre l'écusson de la société ; sur la façade sud, statue de saint Dominique et beau balcon de fer forgé, et enfin, attendant à la construction, un terrain de 20,000 pieds carrés pour des jeux : croquet, ballon, tennis, etc.

## PRÉDICATIONS

---

ST-HYACINTHE, Monastère du Précieux-Sang, triduum, le 1er.....	R. P. LAFERRIÈRE.
N.-D. du Rosaire, le 4, Solenn. de St Pierre	R. P. LAMARCHE.
“ “ le 7, Œuvres des Tabern.	R. P. DOUCET.
“ “ le 7, Œuvre du Vestiaire..	R. P. ARCHAMBAULT.
“ “ le 8, réun. du Tiers-Ordre.	T. R. P. COTÉ.
Notre-Dame.....	R. P. BEAUDÉ.
L'ÉPIPHANIE, le 4.....	R. R. ROULEAU.
OTTAWA, St Jean-Baptiste, réunions des Frater- nité du T. O.....	T. R. P. LANGLAIS.
QUÉBEC, sermon de 1ère Mess.....	T. R. P. COTÉ.
RIMOUSKI, retraite aux RR. Sœurs du S. Rosaire	R. P. ROULEAU.
GRACEFIELD, retraite du 11 au 18 .....	R. P. DOYON, R. P. LAUZON.
OTTAWA, Couvent de la Miséricorde, retraite aux Malcéines.....	R. P. GRANGER.
SHERBROOKE, au Préc.-Sang, serm. de 1ère Messe	R. P. DOYON.
ST BENOIT-LABRÉ, triduum, le 4.....	R. P. THÉRIAULT.
ALEXANDRIA, N. Y. ....	T. R. P. GILL.
STE ANNE DE PRESCOTT, triduum, 23 au 26.....	R. P. ROULEAU.
CASSELMAN, ONT., triduum, 23 au 26.....	R. P. M. MARION.
ROCHESTER, N. H., retraites .....	R. P. Ls. ARCHAMBAULT.
MONTRÉAL, Ste Hélène, triduum à S. Anne, le 29	T. R. P. COTÉ.

